

Les linges souillés seront trempés et resteront deux heures dans les solutions fortes, puis seront lavés à grande eau avant le savonnage ou le lessivage.

Les linges non souillés seront plongés dans une solution faible. Les habits, les literies et les couvertures seront portés aux étuves municipales de désinfection.

D. — Désinfection des locaux.

La désinfection des locaux est faite *gratuitement* par des désinfecteurs spéciaux. Pour obtenir cette désinfection, il suffit de s'adresser au Commissaire de police du quartier.

Un médecin délégué est chargé de vérifier l'exécution des mesures prescrites ci-dessus.

LE CHOLERA ET L'HYGIÈNE (1)

En quelques semaines, Téhéran, capitale de l'empire perse, ville qui compte 120 000 habitants, a, par le fait de l'épidémie de choléra, perdu 12 000 personnes, sans compter les cas inconnus, soit environ un dixième de sa population.

A quelles causes faut-il attribuer une aussi formidable catastrophe ?

La ville s'élève sur un terrain sablonneux ; ses rues ne sont que des couloirs étroits, tortueux, irréguliers, sales au suprême degré, bordées de petites maisons et cabanes qui communiquent avec la rue par une porte basse et étroite. Les fenêtres donnent sur une petite cour intérieure, d'où un défaut de ventilation. Dans ces maisons, construites avec un mélange de boue et de paille hachée, on compte généralement de quinze à vingt personnes qui se disputent l'air si rare et l'insuffisance de lumière qui pénètrent à de rares intervalles dans ces infects taudis. Dans un coin de la petite cour se trouve une fosse d'aisances, à ciel ouvert, de 2 mètres de profondeur. Rien n'empêche les matières fécales de s'infiltrer dans le sol et d'infecter les nappes d'eau souterraines.

L'eau potable qui alimente la ville, est amenée de la montagne d'Elbruz par des canaux creusés dans la terre, sans aucun revête-

(1) (Extrait du rapport du délégué ottoman, à Téhéran, pendant l'épidémie.— *Gazette médicale d'Orient, et Giornale medico del R. esercito e della R. marina.*